

## Décodage biologique Le cerveau a-t-il un sexe ?



En amont de la problématique de l'Animus et de l'Anima, début septembre 99 un numéro du Nouvel. Obs. a ainsi posé le sujet et l'a traité en termes de justice sociale, en dénonçant toute la science sexiste et raciste issue de la neuro-anatomie fondée en 1860 par Paul Broca. Avec la morphométrie qui s'appliquait à l'étude du cerveau en termes de quantitatif et de mesurable on pouvait ainsi situer le cerveau dès femmes entre le gorille mâle et le gorille femelle, avant celui des noirs mais bien après celui de l'homme blanc adulte (anthropologue Hushke)!

Ce qui avait l'air de convenir en guise de conclusion de l'article était la position du chercheur de l'INSERM M. Duyme qui ne relève pas de différences significatives entre filles et garçons par rapport au volume mais qui attribue un rôle essentiel à l'environnement pour les différences du Q.I.

C'est bien le reflet d'un certain consensus social actuel.

Il me semble pourtant que ce débat reste étriqué parce que contenu dans des rails d'un idéal d'égalité et de justice légitime historiquement mais qui s'avère idéologique, comme le fait de situer le problème de la médecine et de la santé aujourd'hui en termes d'accès aux soins, sans en remettre en question la nature.

Pourtant nous disposons de nouveaux paramètres biologiques si nous osons les décoder sans l'appréhension de retomber dans les schémas du passé.

La biologie nous permet au contraire de coller à la référence de la réalité et d'en retirer son enseignement vrai et riche de nouveau sens.

La latéralisation déjà présente dans le cervelet et caractéristique de nos deux hémisphères cérébraux marque l'adaptation d'une reproduction plus performante pour la survie de l'espèce parce que reliée à deux individus au lieu d'un seul, donc plus sûre et plus riche de potentialités.

Deux individus donc porteurs de programmes archétypaux différents mais compatibles. Dans la situation actuelle des relations hommes-femmes issue de la prédominance séculaire d'un sexe sur l'autre et du besoin de rétablir un équilibre par la revendication d'une égalité trop imitatrice (ces nouvelles femmes mec et aussi ces hommes "sottie") nous vivons une confusion douloureuse (le constat de Guy Corneau dans "N'y a-t-il pas d'amour heureux?" livre excellent de justesse).

## Décodage biologique Le cerveau a-t-il un sexe ?

Je vous propose l'enseignement des découvertes biologiques du Dr Hamer comme fil conducteur que la réalité nous offre. Réalité parce que partant des correspondances situations-conflictuelles- maladies, Hamer a repéré les parties du cerveau qui sous tendent les comportements impliqués dans chaque situation et visibles sur un scanner cérébral.

Pour une femme et pour un homme droitier (si non c'est l'inverse) l'hémisphère droit enregistre donc les situations conflictuelles liées au territoire en termes masculins (le domaine de l'action que ce soit la chasse primitive ou la recherche des moyens pour subvenir à ses besoins et à ceux de la famille, le travail et ce que l'on possède comme sa voiture ou "sa" maison avec "sa" femme et "ses" enfaris, etc .. )

Le conflit biologique naît en cas de menace mal vécue vis à vis de ce territoire: peur ou contrariété, lutte pour ne pas le perdre, marquage de ses limites (comme les querelles avec le voisinage ou la concurrence dans son domaine d'activités ou la simple présence de quelqu'un qui ne nous convient pas ...).

Par contre l'hémisphère gauche enregistre les conflits de territoire en termes féminins. Suivez-moi : s'il y a danger dans le territoire l'homme va décoder les artères coronaires parce que en ulcérant leur parois en phase active (cf. Medicina sagrada "Réel" décembre 99) l'aide proposée par sa biologie va lui permettre d'augmenter le flux du sang amené au cœur, donc l'oxygénation donc le potentiel d'action et de résistance à l'agression.

En phase de solution il réparera ces ulcération par du cholestérol qui encombre la circulation de tants d'hommes d'affaires et qui cessera au bout de cette phase de guérison s'il n'y a pas eu de récidives.

Mais si le conflit dépasse un certain temps l'infarctus est le prix à payer d'un processus allé trop loin. C'est ce qui se passe lorsque le vieux lion chassé de son territoire dépérit et on peut le voir dans des films animaliers mourir foudroyé aux pieds de ses femelles qu'il a pu retrouver pendant quelques instants d'inattention du nouveau chef, porteur d'hormones plus puissantes donc favorisé pour la mise en route de la reproduction. Il n'y a pas de Mc Do dans la savane et c'est bien le même cholestérol qui achève aussi les vieux cerfs nourris de bonne herbe mais vivant ce conflit d'être chassés de leur territoire loin de leurs femelles.

Qu'est-ce qui se passe en cas de peur, de danger pour la femme?

Elle décode le larynx: c'est la laryngite, l'extinction de voix ou des polypes ou un cancer des cordes vocales selon la gravité du ressenti. Comme si la femme était programmée pour appeler au secours! Car le territoire féminin est vécu en relation de l'homme vis à vis duquel elle peut s'identifier en tant que femme.

Le vagin, le col de l'utérus les zones sexuelles enregistrent les conflits avec le partenaire présent ou manquant, mais ce sera le sein droit s'il y a la coloration du maternage.

Ne pas savoir de qui on est la femme (on hésite entre son mari et son amant ou on vit mal qu'un homme ne s'engage pas vraiment ou qu'il nous trompe, ...) décode le rectum et les hémorroïdes vont se manifester en phase de guérison.

Nous avons bien deux programmes spécifiques et complémentaires: ne l'oublions pas! Mais en fonction de l'équilibre hormonal (baisse des oestrogènes chez la femme ou de la testostérone chez les hommes) la femme peut devenir masculine et l'homme féminin: c'est normal à la ménopause, mais c'est aussi ce qui se passe pendant la grossesse ou si la femme prend la pilule, ou si elle a un conflit actif dans l'hémisphère féminin qui perturbe le rythme fondamental et la bascule de l'autre côté dans l'hémisphère plus disponible.

## Décodage biologique Le cerveau a-t-il un sexe ?

Le but biologique étant d'atténuer la pathologie par ce transfert de côté qui va modifier le ressenti. Si cela dure depuis des années ou depuis l'enfance c'est toute une empreinte différente qui va déterminer le caractère.

C'est ainsi qu'une femme au moment d'un divorce (donc probablement en conflit avec son partenaire, enregistré à gauche) va croire choisir de reprendre une activité au lieu de rester à la maison si c'était le cas ou va avoir un surcroît d'intérêt pour son action à l'extérieur du "nid", des enfants et de la maison: alors qu'elle est agie par son système hormonal qui l'a faite basculer dans l'autre hémisphère.

Cette prise de conscience de comment nous sommes agis par nos hémisphères cérébraux rend plus visible la dépendance des mémoires onto et phylogénétiques et liées à notre lignée parce que d'individu à individu, de famille à famille, de groupe social à groupe social la coloration du ressenti va être déterminante pour exprimer le type de réaction face à l'événement déclencheur (Le ressenti, ce sera prochainement).

Ces nouvelles clés vont nous permettre une lecture de nos biographies riches d'un sens décupabilisateur et de l'intégration à un système nous englobant (couple, famille, lignée, humains, univers, .. ) qui dénoue toute problématique dans l'acceptation du jeu que nous avons choisi d'incarner, donc de notre destin.

Ce sera aussi peut-être une nouvelle piste pour nos couples après la courageuse étape actuelle de reconnaissance des vulnérabilités qui aboutit trop souvent à la solitude par des constructions trop rigidement androgynes.